



Brigitte Labbé
Créatrice des "Goûters Philo"



Histoires

INSPIRANTES

pour les



AUDACIEUX

21 biographies
pour apprendre à **OSER!**



LE D U C . S
J E U N E S S E

OSER *penser autrement, questionner, contester*

OSER *repousser les frontières et vaincre les préjugés*

OSER *prendre la parole, croire en soi et en son talent*

21 BIOGRAPHIES

à lire comme des romans, pour comprendre comment de grands leaders, artistes, scientifiques, aventuriers et écrivains ont eu l'audace de *changer le monde*.

Des vies *inspirantes* qui nous montrent de quoi les femmes et les hommes sont *capables*.

De **Brigitte Labbé**, écrivaine, **Michel Puech**, philosophe et maître de conférences à la Sorbonne, **Pierre-François Dupont-Beurier**, écrivain et professeur agrégé de philosophie et **Sonia Chaine**, écrivaine et historienne de l'art.

ISBN 979-10-285-0469-4



19,90 €
PRIX TTC FRANCE

design : flamidon.com

L E D U C . S
J E U N E S S E

Histoires
INSPIRANTES
pour les ★
AUDACIEUX



Cet ouvrage est une compilation de biographies précédemment publiées dans la collection « De vie en vie » aux éditions Milan.



Maquette : Laurie Baum

© 2018 Leduc.s Jeunesse, une marque des éditions Leduc.s

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

29 boulevard Raspail
75007 Paris – France

ISBN : 979-10-285-0469-4



Brigitte Labbé

Michel Puech

*Pierre-François
Dupont-Beurier*

Sonia Chaine

Histoires
INSPIRANTES
pour les ★
AUDACIEUX

21 *biographies*
pour apprendre à **OSER !**

L E D U C . S
J E U N E S S E

..... LES LEADERS



BOUDDHA
p. 11



SOCRATE
p. 33



Louis XIV
p. 53

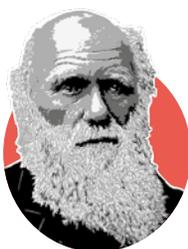


Gandhi
p. 73

..... LES SCIENTIFIQUES



Galilée
p. 161



Charles
DARWIN
p. 181



**Sigmund
FREUD**
p. 201



**Marie
CURIE**
p. 221

..... LES ARTISTES



*Léonard
DE VINCI*
p. 305



Mozart
p. 325



PICASSO
p. 347



**COCO
CHANEL**
p. 367

... LES AVENTURIERS ...



**Martin
Luther King**
p. 95

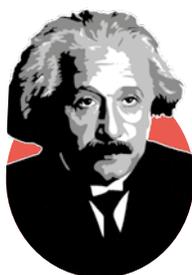


Marco Polo
p. 117



**Antoine de
Saint-Exupéry**
p. 137

... LES ÉCRIVAINS ...



**ALBERT
EINSTEIN**
p. 241



Molière
p. 263



*Victor
Hugo*
p. 283



**Charlie
Chaplin**
p. 387



**LES
BEATLES**
p. 407



Coluche
p. 429

S
O
M
M
A
I
R
M

LES AUTEURS

Bouddha, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Socrate, par Brigitte Labbé et
Pierre-François Dupont-Beurier

Louis XIV, par Brigitte Labbé et
Pierre-François Dupont-Beurier

Gandhi, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Martin Luther King, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Marco Polo, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Antoine de Saint-Exupéry,
par Brigitte Labbé et Pierre-François
Dupont-Beurier

Molière, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Victor Hugo, par Brigitte Labbé et
Pierre-François Dupont-Beurier

Galilée, par Brigitte Labbé et
Pierre-François Dupont-Beurier

Charles Darwin, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Sigmund Freud, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Marie Curie, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Albert Einstein, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Léonard de Vinci, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Mozart, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Picasso, par Brigitte Labbé
et Sonia Chaine

Coco Chanel, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Charlie Chaplin, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Les Beatles, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

Coluche, par Brigitte Labbé
et Michel Puech

PRÉFACE

Ces femmes et ces hommes, dont nous allons vous raconter les vies, ont su créer, construire, inventer.

Ils ont chacun, à leur manière, laissé une empreinte qui jamais ne s'effacera.

Certains se sont acharnés à mieux comprendre la Terre et le ciel, d'autres ont travaillé à débusquer les fausses croyances pour découvrir des vérités, certains ont combattu pour que notre monde soit plus juste, plus pacifié, d'autres l'ont transformé par leur peinture, leur musique, leur poésie, leurs pensées, leur humour...

La bonne nouvelle, c'est que ces hommes et ces femmes continuent de peupler le monde, ils continuent de vivre dans nos mémoires.

En se souvenant d'eux, on se souvient de quoi les femmes et les hommes sont capables, on se souvient de ce que l'être humain est capable de faire avec les mots, les pensées, les idées, avec ses souffrances et ses révoltes, ses colères, ses rêves et ses désirs.

Notre esprit peut naviguer à l'infini dans la mémoire du monde, il peut accueillir la poésie de Victor Hugo, s'étendre de Picasso à Molière, s'étirer jusqu'à Socrate, revenir à Charlie Chaplin et Marie Curie...

Chaque jour, toute la mémoire du monde s'offre à chacun d'entre nous, comme un immense réservoir d'inspiration pour embellir et grandir.

.....

LES LEADERS

.....





BOUDDHA

OSER L'ÉVEIL

Quand le mage se penche sur le berceau du bébé qui vient de naître, un garçon du nom de Siddharta, tout le monde se tait et tend l'oreille. Ce mage, une sorte de voyant, est bien connu pour prédire l'avenir. Il se trompe rarement. Alors, quand les parents de Siddharta, Shuddhodana et Mâyâ entendent le mage dire que leur fils sera un homme exceptionnel et aura un destin différent de tous les autres, ils sont heureux et fiers. Surtout Shuddhodana Gautama, le père. Il est roi, chef du petit État de Shâkya, qui s'étend au pied des immenses montagnes de l'Himalaya, en Inde. Ce que dit le mage le rassure : son fils prendra sûrement sa succession et sera à son tour roi.

« Vous avez très bien choisi son prénom », rajoute le mage. Siddharta, cela veut dire « celui qui atteint le but ».

Mais, ce jour-là, il y a environ vingt-cinq siècles, personne, vraiment personne ne peut savoir que ce but n'a rien à voir avec le titre de roi, le pouvoir, la richesse et la gloire.

FINI LES NOUNOUS, PLACE AUX MAÎTRES

Pourtant, la vie démarre tristement pour Siddharta. Une semaine après sa naissance, sa maman meurt. Mahâprajâpatî, la sœur de sa maman, l'adopte, et heureusement elle l'aime et s'occupe de lui comme si c'était son fils. Siddharta grandit près d'elle, entouré de servantes et de nourrices, il est gâté par toutes ces femmes qui vivent dans le petit palais de son père.



À 7 ans, terminé. Fini les câlins et les tendres nounous. Place à l'autorité des maîtres. Siddharta est né chez les kshatriya, la caste des nobles, des guerriers, des gens instruits et cultivés. À cet âge, les garçons de la haute caste des kshatriya sont confiés à des maîtres qui leur enseignent les langues, les mathématiques, la poésie, la grammaire, la musique, mais aussi le tir à l'arc, le maniement des armes et des chars à chevaux, la natation, la lutte, l'équitation... Si Siddharta était né dans la haute caste des prêtres, celle des brahmanes, il deviendrait prêtre et passerait sa vie à prier les dieux dans un temple. S'il était né dans la caste des travailleurs, celle des vaishya, il deviendrait paysan ou artisan. S'il était né dans la basse caste des serviteurs, la caste des shudra, il serait serviteur. Là où vit Siddharta, la société est découpée en castes, les gens ne se mélangent pas. Sa naissance l'oblige à former son esprit et son corps, à devenir un guerrier intelligent et courageux. Pareil pour son demi-frère Nanda, ses cousins Devadatta et Ânanda, et son copain Udâyin. Heureusement qu'ils sont tous les cinq ensemble, ils peuvent jouer après les leçons, mais seulement quand ils ont fini de faire le ménage chez les maîtres et de leur servir à manger. Car ici pas question de filer en récréation dès que la cloche sonne. Le maître, on le sert sans discuter, que l'on soit fils de roi ou pas.

LE VER DE TERRE, LE LÉZARD ET LA BUSE

« Siddharta, arrête de rêver ! » lui dit son maître. Mais Siddharta ne rêve pas. À ses pieds, un drame se prépare : un ver de terre rampe tranquillement, un lézard le guette pour l'avaloir, et le lézard ne voit pas la buse au bec puissant qui va se jeter sur lui pour l'attraper. Siddharta aime observer les animaux mais il est frappé par la cruauté de tous ces êtres qui se mangent les uns les autres. Il aime aussi flâner sur les chemins, regarder les paysans récolter l'orge et le riz, puis à la fin des récoltes sentir le froid tomber et paralyser les champs, puis le printemps revenir et la végétation renaître. Tout refleurit, tout repousse, puis de nouveau la terre semble mourir, et de nouveau tout renaît, les cycles se répètent, saison après saison, année après année, indéfiniment. C'est vrai, tout cela entraîne souvent Siddharta dans de longues rêveries, sur la vie, la mort, la renaissance, sur la cruauté de la vie aussi, sur le travail

difficile des paysans, sur ce ver de terre et ce lézard qui vont mourir et sur les prochains vers de terre et lézards qui vont naître, et les milliers de générations d'êtres vivants qui passent et repassent.

UNE VIE, DEUX VIES, TROIS VIES, QUATRE VIES...

La religion de Siddharta, la religion védique, explique bien comment tout passe et tout repasse, comment les êtres humains eux aussi passent et repassent. Dans son pays, tout le monde croit que les hommes et les femmes étaient sur terre avant leur naissance, et qu'ils reviendront sur terre après leur mort, dans un nouveau corps. Les gens ont plusieurs vies, dix, vingt, trente, cent, mille vies, ils se réincarnent après leur mort. Mais la réincarnation n'est pas une loterie, la prochaine vie n'est pas décidée au hasard, chacun est responsable de la prochaine vie qu'il aura. Les méchants, les menteurs, les voleurs, les hypocrites, reviendront dans une vie difficile, ils renaîtront dans une basse caste ou, pire, si ce qu'ils ont fait est vraiment horrible, ils se réincarneront en animal. Ceux qui font plus de bien que de mal, qui sont généreux, bons avec les autres, reviendront dans une meilleure vie, avec moins de soucis, moins de problèmes. Mais le mieux, c'est de ne pas revenir du tout : avoir une vie tellement belle, tellement bonne que ce n'est plus la peine de revenir sur terre, le travail est fini. On est libéré du corps. On sort enfin du cycle des renaissances, on peut enfin devenir un pur esprit, une âme, sans aucun souci, comme un dieu. Siddharta sait que très peu d'êtres humains y arrivent.

LES SAGES DE LA FORÊT

En se promenant dans les forêts autour de Kapilavastu, la ville où il habite, Siddharta rencontre parfois des prêtres de sa religion, des brahmanes. Mais des brahmanes pas comme les autres : au lieu d'être riches et puissants et de rester dans leurs temples pour prier les dieux, ceux-là ont choisi de vivre comme les plus pauvres des pauvres. On les appelle des ascètes. Ils sont à peine habillés, ils mendient leur nourriture dans les villages et vivent dehors, dans les bois. Ils n'ont rien, ils s'écartent des richesses et des plaisirs, ils s'éloignent, se détachent de ce qui attire les



autres êtres humains. Ils ont un seul but : trouver la sagesse, la paix, la sérénité. Pour essayer d'atteindre l'état des dieux, et ne pas revenir vivre sur terre après leur mort.

Siddharta est fasciné par ces sages qui cherchent comment interrompre la chaîne des réincarnations, qui espèrent sortir des cycles de vie et de renaissance.

VITE, UNE FEMME !

Shuddhodana, le père de Siddharta, n'est pas content, il est inquiet. En grandissant, son fils est de plus en plus rêveur, il se perd dans des pensées étranges, il s'intéresse plus aux ascètes qu'à son futur métier de roi, il préfère se promener qu'apprendre à manier les armes, admirer les fleurs que tirer des flèches.

Son père sait ce qu'il lui faut pour lui remettre les idées en place : une femme ! Une belle femme pour lui donner envie de rester au palais, au lieu de jouer au poète dans les bois. Il organise alors un grand banquet et invite toutes les jeunes filles de sa caste. Siddharta choisira celle qui lui plaît le plus.

Le grand soir, 108 jeunes filles se présentent au palais. De vraies princesses ! Belles, maquillées, parfumées, couvertes de bijoux. Un serviteur pose près de Siddharta une grande corbeille pleine de petits cadeaux. La première jeune fille s'incline devant lui, tête baissée, il lui offre un cadeau souvenir, puis la deuxième, la troisième... La corbeille de cadeaux est enfin vide. Mais une dernière jeune fille s'avance vers Siddharta. Il est très gêné, les organisateurs ont mal compté, il manque un cadeau. La jeune fille attend, puis elle ose lever les yeux vers le fils du roi et lui demander en souriant ce qui se passe. Sa voix est douce, leurs regards se croisent : coup de foudre ! Siddharta retire l'anneau d'or de son doigt et le tend à Yashodhara.

FAIS D'ABORD TES PREUVES !

Pas question ! Le père de Yashodhara n'est pas d'accord. Il trouve que Siddharta est trop mou, trop faible. Avec un caractère comme le

sien, personne ne le voudra comme roi, il ne fera même pas un bon guerrier. Sa fille mérite bien mieux.

Siddharta relève le défi : organisons un tournoi et le vainqueur épousera votre fille. Et voilà Siddharta en compétition contre des jeunes hommes de sa caste, contre son cousin Devadatta aussi, qui meurt d'envie d'épouser Yashodhara. Des concours de tir à l'arc, de courses de chars, de dressage de chevaux sauvages, de lutte, de natation, mais aussi de maths, de grammaire, de poésie.

Siddharta sait ce qu'il veut. Il remporte le tournoi et se marie avec Yashodhara. Tout le monde voit que cet adolescent a en lui quelque chose de particulier.

UN MONDE TOUT ROSE

Son père avait raison : une fois marié, Siddharta change. Il s'entraîne beaucoup, il s'intéresse à la politique et conseille son père à la cour. Quand il a fini sa journée de travail, il reste près de Yashodhara. Comme tous les princes, il a plusieurs femmes avec qui il passe ses soirées et ses nuits, il joue aussi aux dés, admire des spectacles de danse, il goûte avec plaisir à ces moments de détente. Oubliés les ascètes !

Mais Shuddhodana se méfie quand même et surveille toujours son fils du coin de l'œil. Pour l'instant, tout va bien, mais que se passera-t-il si Siddharta se replonge dans ses idées noires sur la cruauté, la pauvreté, la souffrance, la vie et la mort ? Va-t-il repartir dans ses pensées étranges et oublier son avenir de roi ? Mieux vaut être prudent. Shuddhodana s'arrange donc pour que Siddharta sorte le moins possible du palais. Mais il ne peut quand même pas l'emprisonner ! Alors il monte un plan incroyable : quand il sait que son fils va sortir du palais, il fait nettoyer toutes les rues de la ville, il demande que l'on accroche partout des décorations de fête, il fait chasser les pauvres et les mendiants, cacher les malades et les estropiés... S'il pouvait nettoyer le ciel de tous les nuages et faire briller un peu plus le soleil, il le ferait ! Il veut construire autour de Siddharta un monde tout rose, un monde truqué et artificiel, comme un décor de théâtre.



LES QUATRE RENCONTRES

Mais l'enfant Siddharta est toujours vivant dans l'homme qu'il est devenu. Son père essaie de le protéger du monde, mais cela ne marche pas. Pendant ses sorties en ville, Siddharta rencontre quatre personnes qui n'auraient pas dû faire partie du décor. Ces quatre rencontres suffisent pour le réveiller.

La première rencontre, c'est celle d'un vieillard qui tient à peine sur ses jambes.

La deuxième rencontre, celle d'un jeune homme malade et qui souffre.

La troisième rencontre, celle d'un homme mort transporté sur un brancard.

Ces trois rencontres plongent Siddharta dans le monde de la souffrance. Non, la vie n'est pas rose. Oui, les gens souffrent, le monde est rempli de douleurs, d'inquiétudes, de déceptions, de séparations, de tristesse. La maladie, la vieillesse, la mort, font partie de la vie des hommes, de tous les hommes.

La quatrième rencontre, c'est la rencontre d'un ascète, comme ceux qu'il croisait pendant son enfance.

Cet ascète ne possède rien, et pourtant rien ne l'inquiète. Il ne se demande pas ce qu'il va manger, où il va dormir, comment il va se laver. Il est libre, léger, serein, paisible. Siddharta a l'impression que cet homme a atteint l'état des dieux, qu'il est délivré de toutes les inquiétudes, de toutes les souffrances.

Après ces quatre rencontres, Siddharta n'arrive plus à s'intéresser aux affaires du pays, il ne voit plus l'intérêt de s'entraîner pour être fort et musclé, de passer du temps à admirer les danseuses et se régaler de bons petits repas. Tout cela lui semble vide, plat, sans aucun sens. Le vrai sens, il pense que c'est l'ascète qui l'a trouvé.

LE GRAND DÉPART

Siddharta ne pense plus qu'aux souffrances des hommes, des souffrances qui sont comme des chaînes attachées à leurs pieds, des chaînes

qu'ils traînent toute leur vie, et qu'ils traîneront encore dans leurs vies futures.

Une seule chose compte maintenant pour lui : trouver comment se libérer des souffrances. Première étape : tout quitter.

Une nuit, alors que tout le monde dort, il se glisse doucement en dehors du palais, saute sur son cheval et s'enfuit au galop. Rien ni personne ne peut le retenir. Ni son père, ni son fils Râhula, ni le confort et les plaisirs de la cour.

Quand il est assez loin du palais, il quitte ses vêtements et ses chaussures, se couvre d'un bout de tissu, donne son cheval et marche, pieds nus, vers une autre vie. Il a 29 ans.

QUELQUES GOUTTES DE LAIT DE CHÈVRE

Siddharta n'est pas le seul à faire ce choix. Sur les chemins, il rencontre des gens comme lui, qui ont tout laissé derrière eux. Il aimerait trouver un ascète qui a de l'expérience, un maître qui le guide et le conseille dans sa nouvelle vie. Il s'aperçoit que chacun a sa méthode. Certains ne se coupent jamais les cheveux, ni la barbe, ni les ongles, d'autres se rasent complètement, beaucoup ne se lavent pas, d'autres se couvrent de cendres, ne mangent rien jusqu'à devenir des squelettes vivants, essaient de respirer le moins possible, de ne pas dormir... toutes les méthodes pour oublier leur corps, pour n'avoir plus aucun besoin, ni d'eau, ni de nourriture, ni de sommeil, ni d'air presque ! Pour n'être dépendant de rien, ne s'attacher à rien.

Pendant sept longues années, Siddharta essaie tout. Assis, debout, couché, sale, propre, ongles longs, ongles courts, chevelu, rasé, rassasié, affamé...

Un jour, il est tellement épuisé qu'il n'a même plus la force de se traîner à l'ombre, il s'endort en plein soleil au milieu du chemin. Même les chèvres qui bêlent autour de lui ne le réveillent pas. Même le berger qui ramasse des branches, pour construire un abri au-dessus de lui et lui faire un peu d'ombre, ne le sort pas de son sommeil. Le berger est inquiet, il se demande si cet homme n'est pas en train de mourir. Il fait couler quelques gouttes de lait de chèvre sur les lèvres de Siddharta.



Siddharta ouvre les yeux. Quel plaisir de ressentir la fraîcheur du lait, quel plaisir de ressentir la gentillesse de cet homme !

UNE MAUVAISE VOIE

Siddharta se redresse. Et s'étonne. Il se demande comment ce berger de basse caste réussit à faire tant de bien, alors que, lui, il n'arrive à rien. Depuis sept ans, il se fait du mal. Rien que du mal. Alors que ce simple berger, alors que ces quelques gouttes de lait de chèvre lui font du bien. Il se remet complètement en question, se dit qu'il s'est trompé, que la voie qu'il a choisie est une mauvaise voie.

NOUVEAU CHANGEMENT DE VIE

Il se lève, marche vers le ruisseau, se lave, coupe ses cheveux, sa barbe et ses ongles, abandonne ses vêtements sales, s'habille avec une longue robe orange qu'une servante a oubliée au bord de l'eau le jour de la lessive.

Des villageois lui apportent à manger, il s'offre ensuite une longue sieste. Le voilà reposé et rassasié. Il s'assied à l'ombre d'un grand arbre, sur une pierre plate qu'il recouvre d'herbe pour que ce soit moins dur. Le voilà confortablement installé, à l'aise.

Kaundinya, Ashvajit, Mahânâman, Vâshpa et Bhadrîka, les cinq ascètes avec qui il vit depuis plusieurs mois, sont désespérés, leur jeune ami rejette les enseignements des maîtres et se rattache aux plaisirs humains !

Siddharta leur explique que son but est toujours le même. Mais la seule pensée valable qu'il a eue en sept ans, c'est grâce à la douceur et la gentillesse du berger. Le lait de chèvre l'a fait réfléchir plus que tous les maîtres ascètes qu'il a suivis.

Sa vie change : le matin, il va chercher à manger au village de Bodh-Gayâ, les gens l'aiment bien, il est invité aux fêtes du village et s'y amuse avec tout le monde. L'après-midi, il s'assied sous son arbre, les jambes croisées et le dos bien droit, et pense, jusqu'au coucher du soleil. La nuit, il dort.

LA MÉDITATION

Mais Siddharta ne pense plus du tout aux mêmes choses. D'ailleurs, il ne pense plus du tout, il médite : au lieu de penser aux problèmes, aux soucis, à la souffrance, au lieu de se poser des questions, de chercher des réponses, il essaie de laisser filer toutes les pensées qui naissent dans son esprit. Il essaie de ne s'accrocher à aucune pensée, de les regarder venir mais de les laisser passer, de les laisser glisser loin, comme des vagues sur la mer, comme des nuages poussés par le vent, toutes les pensées, les désagréables qui tournent en rond, les agréables que l'on savoure, toutes les pensées qui tissent une sorte de toile d'araignée dans laquelle on s'agite, comme une mouche prise au piège.

Sous son arbre, assis sur sa pierre plate, Siddharta médite, laisse son esprit se vider, plonge en lui-même.

BOUDDHA, L'ÉVEILLÉ

Dans ce vide intérieur s'installe une tranquillité, un calme, une sérénité infinie, un état que Siddharta n'a jamais connu.

Il atteint un état impossible à décrire avec des mots.

Il atteint l'illumination, la *Bodhi*. Une lumière invisible s'est installée à l'intérieur de lui.

Celui que ses parents ont appelé Siddharta, « Celui qui atteint le but », change son nom et se nomme lui-même Bouddha, « Celui qui a ouvert les yeux », « Celui qui a atteint l'Éveil ».

Il est délivré, éveillé. À 35 ans, il sort des souffrances humaines, comme on sort d'un mauvais rêve et qu'on redécouvre, soulagé, la réalité. Il a atteint le nirvana.

DÉLIVRER TOUS LES HOMMES

Sur le moment, Bouddha ne parle à personne de son illumination. Ce qu'il vient de vivre est profondément personnel, profondément intime. Comment en parler ? Aucun mot ne peut décrire cela, les mots ne feront que trahir ce qu'il a découvert. L'illumination a délivré Siddharta, l'a plongé dans un vide, il peut disparaître du monde des



choses et des êtres, et s'éteindre. Il est sorti du monde. Mais cette illumination le plonge aussi dans un tout, au cœur de l'univers, de toutes les choses, au cœur de tous les êtres.

Sa lutte et sa recherche sont terminées, il est délivré, toute souffrance a disparu en lui. En même temps, il est relié à toutes les souffrances et les peines du monde, à toutes les joies et les bonheurs aussi, il est ouvert au monde, le monde entier est en lui, il est dans le monde entier. Une flamme brille en lui, prête à allumer d'autres flammes, prête à éclairer tous les hommes sur la voie de l'illumination. C'est la compassion. Cette compassion que le berger a eue, en l'aidant à se relever, sans rien attendre en retour. L'illumination a mis en Bouddha une compassion qui s'étend au monde entier.

500 AVANT J.-C., PARC DES GAZELLES, BÉNARÈS

Après son illumination, Bouddha médite pendant un mois et demi, sans rien dire à personne.

Tout devient clair et lumineux : chaque être a un bouddha à l'intérieur de lui-même ; Bouddha, l'Éveillé, est là pour aider tous les êtres à réveiller le bouddha qui dort en eux. Ce jour-là, il rassemble Kaundinya, Ashvajit, Mahânâman, Vâshpa et Bhadrîka, ses cinq compagnons, dans le parc des Gazelles, un parc frais et agréable près de la ville de Bénarès. Bouddha va leur expliquer quatre Vérités.

LA PREMIÈRE VÉRITÉ

L'homme se sent important, au centre du monde, il s'occupe de son image, il est préoccupé par sa petite personne. Il donne beaucoup d'importance à l'argent, aux objets, à l'admiration qu'il reçoit des autres, au pouvoir, à la célébrité, il s'attache à mille et un plaisirs, à mille et une choses.

Tout cela est agréable, il n'y a pas de mal à ça, c'est agréable d'être aimé, d'être riche, en bonne santé, jeune et beau. Tout cela procure des satisfactions et des plaisirs. Mais pas une satisfaction permanente, pas un bonheur pour toujours. Parce que tout passe, tout change. Alors l'homme devient triste, il est déçu, frustré, insatisfait. Parce qu'il

attache son bonheur à des choses qui passent, des choses extérieures, qui ne sont pas là pour toujours.

Alors l'homme souffre.

La vie est souffrance. Voilà la première Vérité.

LA DEUXIÈME VÉRITÉ

Quand on aime quelqu'un, on a envie de le voir, on a le désir d'être avec lui. Mais, si cette personne n'est pas là, ce désir est une souffrance : le manque, la déception, la tristesse, la peur que la personne ne revienne pas, peut-être la colère, ou la jalousie, puis la rage, et pourquoi pas la haine, la violence... Le désir entraîne ces sentiments négatifs qui s'agitent dans l'homme, envahissent son corps, son cœur, noircissent son esprit. Tous les hommes ont des désirs, c'est normal, mais, lorsque les hommes s'attachent à leurs désirs, ces désirs finissent par les faire souffrir. Le désir, voilà la cause de toutes les souffrances humaines.

C'est la deuxième Vérité.

LA TROISIÈME VÉRITÉ

Une seule solution pour ne pas souffrir : sortir du désir. S'éloigner, se détacher, ne pas laisser les désirs s'enraciner en soi, les regarder venir, les comprendre, les dompter, les maîtriser, devenir leur maître pour s'en délivrer ; ne pas laisser le désir faire germer la jalousie, la déception, la frustration, la peur, la colère... ; laisser entrer à l'intérieur de soi uniquement la satisfaction d'avoir ce que l'on a.

Voilà la troisième Vérité.

LA QUATRIÈME VÉRITÉ

Il existe une voie pour se délivrer des désirs. Au bout de cette voie se trouve la délivrance totale, le nirvana, l'état de bouddha. Peu y arriveront, mais tous peuvent y arriver.

Voilà la quatrième Vérité.



PAS LE DROIT D'AVOIR DES ENVIES, DES DÉSIRS ?

Et ce repas ? Et cette maison ? Pas le droit d'en avoir envie ? Et cette femme ou cet homme, pas le droit de désirer être avec elle ou avec lui ? Et vouloir beaucoup d'argent, interdit ? Pas si simple. S'il suffisait de se priver de tout pour se libérer, Bouddha serait resté un ascète, squelettique. Il ne demande à personne de vivre sans plaisir, sans rien, nu et affamé. Il veut que les hommes soient heureux.

Mais tous leurs désirs les feront souffrir un jour ou l'autre. Rien de tout cela ne rend heureux définitivement. Bouddha ne s'occupe pas de savoir si désirer ceci ou cela est bien ou mal, bon ou mauvais, il veut aider les hommes à se détacher de leurs désirs.

Certainement pas en serrant les poings et en résistant. La force qui pousse est toujours là, à l'intérieur de soi, obsédante. Résister, c'est tourner le dos au désir, mais le désir existe toujours, il n'est pas bien loin ! En résistant, on transforme l'extérieur, on change ce que l'on fait, on modifie ce qui se voit, mais on ne change pas l'intérieur de soi. Le but est de se libérer complètement de la force qui pousse vers les choses extérieures. Alors, on peut agir dans le plus grand calme : le faire, ne pas le faire, l'acheter, ne pas l'acheter, gagner beaucoup, gagner moins.

Bouddha veut montrer aux hommes la voie à suivre pour être loin, très loin des désirs, indifférent, totalement indifférent. Ni heureux avec, ni heureux sans, ni malheureux avec, ni malheureux sans.

LES CINQ PREMIERS MOINES BOUDDHISTES

Pendant plusieurs jours, Bouddha parle à ses compagnons. Ils ne comprennent pas forcément tout ce qu'il dit, mais une chose est sûre : ils n'avaient encore jamais rencontré ce regard, ce sourire, discret et doux, cette voix, cette manière de parler, cette joie calme, cette sérénité, cette paix. Ils ressentent que leur ami revient d'un voyage à l'intérieur de lui-même et à l'intérieur des mystères du monde, ils sont bouleversés par sa manière d'être, d'être là, complètement là, authentique et vrai. Et ils sont eux-mêmes touchés par ce calme et cette sérénité qui rayonnent de Bouddha. Ils découvrent la compassion : un amour total, absolu, qui se propage, naturellement, sans effort, sans rien attendre en retour.

« Je suis arrivé au bout du chemin. Je vais maintenant vous enseigner la voie. Ensuite, vous partirez l'enseigner aux autres, car tous les êtres ont un bouddha en eux, il faut les aider à le trouver », conclut Bouddha.

Kaundinya, Ashvajit, Mahânâman, Vâshpa et Bhadrîka deviennent les premiers moines bouddhistes. La tête rasée, vêtus d'une longue robe orange, avec comme seul bagage un petit bol pour mendier leur nourriture.

LA VOIE, LA COMPASSION

Auprès de Bouddha, les moines comprennent que le calme, la générosité, l'honnêteté, l'amour, la gentillesse, ne naissent pas d'un ordre extérieur, « Aime les autres ! », « Sois généreux ! », « Sois calme et maîtrise-toi ! »... ni de la pitié, « Regarde ce pauvre, ça me fait mal, il faut faire quelque chose »... Ces bons sentiments sont fragiles, on les oublie facilement quand personne ne les rappelle, quand personne ne surveille. Ces bons sentiments sont quelquefois hypocrites : c'est pour se faire respecter, aimer, admirer, pour obtenir quelque chose en retour. Ils s'écroulent si on est déçu par les autres, ils tombent comme un château de cartes si la récompense ne vient pas.

Auprès de Bouddha, les moines comprennent que ces bons sentiments sont vrais s'ils naissent à l'intérieur de soi, dans un esprit libre et en paix, détaché de tout désir. Ils sont solides si on les met en pratique chaque jour, dans les plus petits gestes, dans les plus petits actes, discrètement, partout, avec tout le monde. Alors, ils peuvent s'enraciner en soi et résister à toutes les déceptions. Voilà un des chemins de la voie : pratiquer la compassion. Aimer tout le monde, sans rien attendre en retour.

RETIRER LA FLÈCHE

Dans toute la région de Bénarès, on commence à beaucoup parler d'un grand sage qui s'appelle Bouddha. Des histoires circulent sur lui, les gens viennent de loin pour le voir et lui poser des questions : « Toi qui sais, dis-nous d'où vient le monde, dis-nous combien de dieux il



y a, dis-nous d'où nous venons, dis-nous ce qu'il y a vraiment après la mort. »

Bouddha sent bien que ces questions viennent de leurs inquiétudes et de leurs peurs, mais il ne leur fait pas de longs discours. Il leur raconte une histoire : « Si vous avez une flèche empoisonnée enfoncée dans le bras, qu'allez-vous faire ? Avant de l'enlever, allez-vous d'abord demander qui vous a envoyé cette flèche, quel est son nom, sa caste, de quel bois la flèche est faite ? Avez-vous besoin de ces réponses pour arracher la flèche de votre bras ? »

La souffrance est comme cette flèche, il faut l'arracher, tout de suite. Savoir ce qu'il y a après la mort ? Savoir d'où on vient ? Savoir s'il y a des dieux ? Aucune importance, rien de tout cela n'aide à enlever la souffrance. Bouddha répondra toujours que le seul but est de se délivrer de la souffrance. Mais il n'empêche personne de croire en ses dieux, de réciter des prières, de s'agenouiller devant des statues, de faire brûler des bougies et de l'encens, de croire aux réincarnations, de chercher à accumuler les bonnes actions pour avoir une prochaine vie meilleure... Si ces pratiques aident à se délivrer et à pratiquer la compassion, tant mieux, mais si elles l'empêchent il faut les abandonner.

DES EXERCICES ET DES EFFORTS

Bouddha parle de choses concrètes. Comme un entraîneur sportif enseigne les exercices à faire pour être plus souple, plus musclé, plus agile, plus rapide, conseille des aliments avant les compétitions, recommande de bien dormir, de ne pas fumer, de ne pas boire d'alcool. L'entraîneur indique des moyens, des pratiques, mais pas de croyances, de formules magiques ou de prières. Après, si le joueur a besoin du collier de sa petite amie pour lui porter chance, s'il a besoin de faire trois signes de croix ou d'embrasser l'herbe en rentrant sur le terrain, c'est son choix à lui, l'entraîneur le laisse faire.

Bouddha parle des efforts et des exercices qu'il faut faire pour préparer le corps et l'esprit à recevoir l'illumination. Chacun peut y rajouter ses croyances, s'il en a besoin.

APPRENDRE ET PRATIQUER, ICI ET MAINTENANT

Ne restez pas englués dans le passé, détachez-vous aussi du passé, inutile de traîner derrière soi des regrets et de la culpabilité, on s'alourdit, ça ne sert à rien, seul le présent est important, dit Bouddha. Les actes mauvais sont des fausses notes dans la musique de la vie. Vite, aux gammes, aux exercices, au travail, à la pratique ! Pour jouer mieux, tout de suite, et encore mieux demain.

Dans les actes des hommes, Bouddha voit des occasions ratées de se libérer de la souffrance, pas des fautes ou des péchés qui les suivront toute leur vie et les enverront en enfer. Pour lui, un homme qui vole, ment, se bat, qui a de la haine ou de la rage, c'est un homme qui souffre, qui cherche en dehors de lui des manières de se soulager. Certains cherchent la bagarre, d'autres plus d'argent ou plus de pouvoir, ou plus d'amour, d'autres demandent aux dieux de les aider... Alors que c'est à l'intérieur d'eux-mêmes que les hommes peuvent trouver le soulagement. Ce qui les délivrera de la souffrance et les rendra heureux est en eux. L'Éveil est une expérience intime, apprendre à écouter le silence qui est en soi, apprendre à rester à l'intérieur de soi, là où se trouve notre vraie nature, la nature de Bouddha. Elle est là, en nous, depuis toujours, il faut la retrouver. Mais cela, la plupart des hommes l'ignorent.

NE VOUS ATTACHEZ PAS À MOI, CHERCHEZ EN VOUS

Bouddha ne veut pas non plus que les hommes s'attachent à lui, ni à ce qu'il dit. Difficile pour tous ceux qui le suivent de comprendre cela, ils sont attachés à lui, il est leur maître, leur guide.

Comme ils ont du mal à comprendre ce détachement-là, Bouddha leur raconte une histoire :

« Un homme doit traverser une rivière. S'il nage, il va se noyer, alors il fabrique un radeau. Quand il est de l'autre côté de la rivière, il charge le radeau sur son dos et continue son chemin vers les montagnes, le dos courbé sous le poids du radeau. Il ne veut pas abandonner quelque chose qui lui a sauvé la vie. Si vous vous attachez à tout ce que je vous dis, vous êtes comme cet homme. »



Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Histoires inspirantes pour les audacieux
Brigitte Labbé



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Alisio et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !